

# FORIOSO

A BOURGES,

L'AMANT FUNAMBULE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Par les Citoyens M. P. J. A. BONEL, et P.  
VILLIERS, ex-capitaine au 3<sup>e</sup> rég. de dragons.

Représenté au théâtre de la Cité-Variétés, le 27 germinal,  
an 9.



A PARIS,

Se vend au Théâtre de la Cité-Variétés.

AN IX.



---

**P E R S O N N A G E S.**

**ROBERT**, directeur de spectacle,  
à Bourges.

*Bosset.*

**FLORELLE**, sa fille.

*M<sup>e</sup> Ribié.*

**SAINVILLE**, militaire, amant de  
Florelle.

*Thénard.*

**GERMAIN**, valet de Sainville.

*Dufresne.*

Un domestique garçon de théâtre.

*La scène se passe à Bourges.*

---

# F O R I O S O

A B O U R G E S.

---

SCENE PREMIERE.

SAINVILLE, GERMAIN

SAINVILLE, *un billet à la main.*

TOUTES tes observations sont inutiles ; tes conseils déplacés, et ta présence importune. Je n'écoute rien, ne veux rien, rien écouter que mon désespoir.... Qu'ai-je à ménager, puisque je perds celle que j'aime ?

GERMAIN.

Calmez vos sens.

*Air : d'Angélique et Melcour.*

A quoi bon ces emportemens ?

Que vous écrit donc cette belle ?

Et pour un léger contre-tems,

Faut-il vous troubler la cervelle ?

La colère est hors de saison.

Dans les périls comme les vôtres,

Il faut conserver sa raison,

Pour la faire perdre aux autres. (Bis.)

Allons, mon cher maître !

SAINVILLE.

Mon cher maître.... Les voilà bien tous.

GERMAIN.

Mais comment voulez-vous que j'agisse ? A votre service depuis quatre jours, et ne connoissant encore de vous que des mouvemens de colère, et pas un mot de tout ce qui vous intéresse. Je ne puis vous être que très-inutile. Nous quittons ce matin brusquement le cantonnement, nous crevons nos chevaux pour nous rendre à Bourges ; pendant la route, je vous fais mille questions, auxquelles vous ne répondez que par des soupirs ou des imprécations ; à peine

A 2

## FORIOSO

descendus dans notre auberge, vous me conduisez ici; vous conviendrez que si vous aviez daigné instruire votre serviteur de... .

SAINVILLE.

Comment ! je ne t'ai pas dit que je suis amoureux et aimé d'une jeune personne charmante, que son père va sacrifier à un imbécille ; que demain, aujourd'hui, dans ce moment peut-être, je perds l'objet qui seul m'attache à la vie.

GERMAIN.

En voilà la première nouvelle.

SAINVILLE.

Tu aurais du le deviner ; tu n'as donc jamais servi de militaire.

Air : *De la clef forcée.*

Après avoir, digne héros,  
Servi l'honneur et sa patrie,  
Il vient dans le sein du repos,  
Soupirer près de son amie ;  
Fier des dangers qu'il a courus,  
Quand Mars dépose son tonnerre,  
Ce dieu, dans les bras de Vénus,  
Rembourse les frais de la guerre.

Puisqu'il faut te dire tout. Voici le billet que j'ai reçu de Florelle. (*Il lit.*) Mon ami, ah ! oui, pour la vie.

GERMAIN.

Allons, passons....

SAINVILLE.

« Mon père fier d'avoir déterminé le célèbre Forioso à venir à Bourges donner quelques représentations, et voyant par là sa fortune rétablie, est décidé de donner sa main à M. Sublimé.

GERMAIN.

M. Sublimé.

SAINVILLE.

C'est le fils d'un apothicaire, « ainsi redoublés vos efforts pour empêcher que cet hymen n'ait lieu, ou je meurs de douleurs. (Ici des caractères effacés par les larmes.) Tu vois.

GERMAIN.

Que la maladie est grave, que les remèdes doivent être prompts.

S A I N V I L L E.

Si j'allais perdre celle que j'aime ?

G E R M A I N.

Je vous la rendrai.

S A I N V I L L E.

Si tu la voyais, si tu connoissais son ame, sa figure ?

G E R M A I N.

Elles se ressemblent toutes.

*Air : Aimé de la belle Ninon.*

Hébé, sourit moins joliment,  
 Sa voix est celle de sirène,  
 Ses cheveux, sur un col charmant,  
 Flottent en longs fillet d'ébène ;  
 Vénus a l'air moins gracieux,  
 Sa gorge fait honte à l'albâtre,  
 Tout l'univers est dans les yeux  
 De la beauté qu'on idolâtre.

S A I N V I L L E.

Non, mon cher Germain, ma maitresse n'est point Vénus,  
 Hébé, elle est Florelle, et ne ressemble qu'à elle.

G E R M A I N.

Il faut espérer que nous allons voir cette divinité sortir de  
 son temple, puisque nous voilà dans le vestibule.

S A I N V I L L E.

Oui, tu vas la voir.

*Air : De M. Guillere.*

Elle a l'éclat et la fraîcheur  
 Du lys, de la rose nouvelle,  
 De ses yeux la douce langueur  
 Invite au plaisir et l'appelle ;  
 L'amour a dessiné les traits  
 De sa taille simple et légère,  
 Souvent trompé par ses attraits,  
 Ce dieu l'a prise pour sa mère.

G E R M A I N.

Ah ! c'est la mère des amours, je l'avois oublié ; mais que  
 ce soit elle ou non, il faut conjurer l'orage, empêcher le  
 futur d'arriver, triompher de l'opiniâtreté du père.

S A I N V I L L E.

Comment faire ?

G E R M A I N.

Fiez vous à mon génie.

M. Germain est modeste !

GERMAIN.

On fait, monsieur, ce que l'on peut valoir, et je n'avance rien que je ne puisse prouver.

SAINVILLE.

J'entends du bruit.... C'est elle !

## SCENE II.

SAIVILLE, FLORELLE, GERMAIN.

FLORELLE.

AH! mon ami, vous me voyez au désespoir.

GERMAIN, *à part.*

Elle est jolie.

SAINVILLE.

Quoi ! votre père ?

FLORELLE.

Oui.... il veut que j'épouse M. sublimé.

GERMAIN.

Melle, Germain ne le veut pas, et sa volonté sera faite.

SAINVILLE.

Que faire ?

GERMAIN.

Vous aurez le tems de vous désespérer si nous ne réussissons pas ; il faut nous occuper des moyens de parer à tout. Voyons, expliquez-moi tout cela.

FLORELLE.

Mon père.

GERMAIN.

Son caractère.

FLORELLE.

Brusque.

GERMAIN.

Et bon ; l'un ne va pas sans l'autre.

FLORELLE.

Il n'aime.

GERMAIN.

Que les écus.

SAINVILLE.

Et sa fille.

A B O U R G E S.

7

GERMAIN.

L'un compense l'autre, et le prétendu ?

FLORELLE.

Riche.

SAINVILLE.

Et sot.

GERMAIN.

Cela s'entend. Son portrait, pour que je le reconnoisse.

FLORELLE.

Air : *De Florian.*

Il a la mise burlesque,  
Et le ton d'un suffisant ;  
De sa figure grotesque  
Rien n'égale le plaisant :  
Voici l'exacte peinture,  
D'un sot d'un fat tel que lui,  
D'hier il a la tournure,  
Et les vices d'aujourd'hui.

GERMAIN.

Bien ! et vous craigniez.

FLORELLE.

Tout.... L'arrivée de M. Forioso nous donnera un peu de répit.

GERMAIN, *avec explosion.*

Ah ! célèbre Forioso, incident miraculeux.

SAINVILLE.

Que dis-tu là ?

GERMAIN.

Que voilà un héros digne de ma valeur ; Forioso, dites-vous, arrive aujourd'hui ?

FLORELLE.

Oui.

GERMAIN.

Hé bien ! aujourd'hui vous épouserez.

SAINVILLE.

Forioso.

GERMAIN.

Pourquoi pas... Mais, trêve de plaisanterie, allons, monsieur, fiez vous à mon zèle, et croyez....

FLORELLE.

J'entends mon père, nous sommes perdus.

FORIOSO

GERMAIN.

Faisons face à l'orage. . . . . Il ne m'a jamais vu. . .

FLORELLE.

Sainville.

SAINVILLE.

Comment faire. . . . .

GERMAIN *le poussant.*

Dans ce cabinet.... Vous, Mademoiselle, un air gai.

SAINVILLE, *entrant dans le cabinet.*

Florelle. . . . . je suis.

GERMAIN.

Sauvé. . . . .

SCENE III.

ROBERT, FLORELLE, GERMAIN.

GERMAIN.

C'EST sans doute, Mademoiselle, M. votre père ?

FLORELLE.

Oui, Ger....oui, Monsieur.

GERMAIN.

Bien. . . . . mais, plus d'assurance.

ROBERT.

Enfin, c'est aujourd'hui qu'il arrive.

FLORELLE.

Qui donc, mon père ?

ROBERT.

Le fameux Forioso.

GERMAIN.

C'est ce que j'avais l'honneur de dire à Mademoiselle....

ROBERT.

Monsieur, je vous salue, qu'il y a-t-il pour votre service?

GERMAIN.

Monsieur, c'est moi qui suis au vôtre. Je venais vous prévenir que M. Forioso.

ROBERT.

Je le sais . . . . j'ai reçu une lettre de sa part, et....

GERMAIN.

(à part) De sa part . . . . Il vous marque sans doute. . .



A B O U R G È S.

R O B E R T.

Qu'il arrive aujourd'hui ; voici :

Air : *De la petite poste de Paris.*

« Je partirai le quintidi ,  
» Tout au plus tard le sextidi ,  
» Je voyagerai septidi ,  
» L'octodi , puis le nonodi ,  
» J'arrive l'un des décadis  
» Par la grand-poste de Paris.

G E R M A I N.

Et moi je vous annonce qu'il est arrivé.

R O B E R T.

Ma fille , a-t-on préparé son appartement ? car je prétends qu'il ne loge ailleurs que chez moi ; trop heureux s'il veut me faire cet honneur.

F L O R E L L E.

Oui , mon père , il occupera ma chambre.

G E R M A I N.

Comment , Mademoiselle , il doit se trouver bien fortuné de ce que . . . . Bien . . . .

R O B E R T.

Puis-je savoir à qui j'ai l'honneur de parler ?

G E R M A I N.

Au compagnon , à l'ami de Forioso.

R O B E R T.

Ah ! Monsieur.

G E R M A I N.

A Mustapha.

R O B E R T.

Quoi ! vous vous êtes donné la peine . . . .

G E R M A I N.

Vous vous moqués , c'est une véritable jouissance , que de voir Monsieur Robert , dont la réputation comme bailleur de fonds.

R O B E R T.

Vous me flattez . . . mais je brûle d'impatience de voir ce célèbre funambule.

G E R M A I N.

Vous le verrez . . . . .

B

F O R I O S O

R O B E R T.

C'est donc un homme bien extraordinaire.

G E R M A I N.

Air : *Un jour Baras.*

Vous le verrez,  
 Alors vous conviendrez  
 Que son talent est admirable,  
 Par mille tours  
 Il surpasse toujours  
 Et Placide et le Petit Diable,  
 Homme vraiment  
 Charmant  
 Etonnant,  
 Surprenant,  
 De son talent  
 La force est sans seconde  
 Dans les airs il voyagerait,  
 Sur la corde il traverserait  
 Et l'ancien et le nouveau monde.

R O B E R T.

Je vous suis, pour voir ce grand homme.

G E R M A I N.

Il est las, fatigué. . . . nous avons courrus jour et nuit, tant le desir de vous voir nous flattait, et je craignais dans ce moment. . . .

R O B E R T.

Allons, Monsieur, je ne veux pas être importun, mais au moins il est de l'honnêteté que je réponde à son billet; et vous voudrez bien vous charger. . . .

G E R M A I N.

Bien volontiers. . . (à Florelle) c'est du tems de gagné.

R O B E R T.

Je vais passer dans l'appartement de ma fille.

F L O R E L L E.

Mais, mon père.

R O B E R T.

Oui, j'y trouverai sans doute.

F L O R E L L E.

Oui, mais tout est sans dessus-dessous, je n'ai pas encore tous mis en ordre pour recevoir M. Forioso.

G E R M A I N.

Mademoiselle, ce n'est pas l'intention de M. Forioso de déranger vos projets.... Monsieur, je me charge de répéter de vive voix, à M. Forioso, les choses honnêtes que M. a bien voulu.

R O B E R T.

Non, non, je vais monter chez moi et reviens à l'instant.

G E R M A I N.

Bravo.... Monsieur, à votre aise.

## S C E N E I V.

F L O R E L L E , G E R M A I N , S A I N V I L L E ,

G E R M A I N.

VITE, vite, rendons la liberté à mon prisonnier..... hé bien, Monsieur ?

S A I N V I L L E.

J'ai tout entendu, d'honneur, cette audace m'étonne.

F L O R E L L E.

Et me charme.

S A I N V I L L E.

Avec qu'elle assurance, tu parlais à M. Robert; mais prendre le nom d'un autre, se faire passer pour ce qu'on n'est pas ?

G E R M A I N.

*Air : Ce fut par la faute du sort.*

Ma foi je ne fais, après tout,  
Que ce qu'aujourd'hui l'on voit faire,  
Et c'est en fait d'esprit sur-tout,  
Que cette marche est ordinaire;  
Sans cesser d'être homme-d'honneur,  
En quel tems vit-on, comme aux nôtres,  
Prendre, sans la moindre pudeur,  
Le nom, le plan, les vers des autres.

Mais, trêve de morale, et vite esquivés-vous, allez m'attendre à l'auberge.

S A I N V I L L E.

Florelle, croyez....

G E R M A I N.

Tout ce que je vous dirai, allons parler.

---

SCENE V.  
FLORELLE, GERMAIN.

FLORELLE.

**M**AIS comment finira tout cela ?

GERMAIN.

Très-bien.... Au lieu d'attendre froidement les évènements, nous les préviendrons, nous les ferons naître ; voilà le véritable génie , et c'est celui de votre serviteur. Préparez-vous à tout , du sang-froid sur-tout, du sang-froid. Résistez à tout, excepté à votre cœur ; chez une jolie femme , et amoureuse , il faut des miracles.... chut....

FLORELLE

C'est mon père !

GERMAIN.

A votre rôle. Je suis au mien.... Allons, en scène....

---

SCENE VI.  
ROBERT, FLORELLE, GERMAIN.

ROBERT.

**M**ONSIEUR Mustapha , voici un mot pour M. Forioso. Je compte sur son amitié et sur la vôtre.

GERMAIN.

Croyez , Monsieur , que de mon côté?... Allons dresser toutes nos batteries.

---

SCENE VII.  
FLORELLE, ROBERT.

ROBERT.

**E**NFIN , ma chère Florelle , nous allons posséder dans nos murs ce fameux danseur de corde ; il faut espérer que pour cette fois je ferai une bonne recette. Je n'ai rien fait , tu le sait ; je montai cependant, et à grands frais, les meilleures pièces , et mon répertoire...

FLORELLE.

Etait un peu léger en vaudeville , en plan , en réputation.

R O B E R T.

Comment léger ?

*Air : Romance de Marmontel.*

L'appollon du Belvédère ?

F L O R E L L E

Cet ouvrage étoit trop nu.

R O B E R T

L'avare avec son compère !

F L O R E L L E

Ne rendit pas un écu,

R O B E R T

Et le prisonnier pour dettes ?

F L O R E L L E

Augmenta vos créanciers.

R O B E R T

Bétouski fit des recettes,

F L O R E L L E

Des recettes....en papier

R O B E R T

*(On parle.)* A vous entendre, Mademoiselle, rien n'est bon.

Le diable couleur de rose,

F L O R E L L E

N'en avoir pas la fraîcheur ;

R O B E R T

Mais la double a pothéose ?

F L O R E L L E

N'est pas celle de l'auteur.

R O B E R T.

Mes billets doux ;

F L O R E L L E.

Le parterre

Ne les a point endossés,

Au seul rémouleur, mon père,

Chacun a dit repassés.

R O B E R T.

Ah ! c'est fort heureux.... J'attendais pour le jouer l'aimable vieillard.

F L O R E L L E.

Cette pièce n'a pas réussi.

R O B E R T.

Comment le sais-tu ?

F L O R E L L E.

Par le journal, voici l'article. Lisez.

R O B E R T.

Cela m'étonne.

## FORIOSO

Air : *d' Arlequin afficheur.*

Sans doute l'aimable vieillard ,  
Aux amateurs aurait su plaire ,  
Si d'un grand acteur avec art  
On eut saisi le caractère,  
Il ne falloit pas grand talent  
Pour tracer un portrait fidèle ,  
L'auteur devoit tout simplement  
Copier son modèle (Bis)

FLORELLE.

Ah ! mon père , si vous voulez faire de l'argent , en fait  
de pièces , vaudevilles.

Air : *J'ons un curé patriote.*

Donnez Vadé , comment faire ,  
Colombine manequin ,  
Monsieur Guillaume , Voltaire ,  
Lespectacle sera plein ,  
Toute la ville y viendra ,  
Et chacun répètera  
Ce jour la (Bis)  
A la fin nous y voilà. (Bis)

---

## SCENE IX.

LES PRÉCÉDENS. GERMAIN , SAINVILLE.

GERMAIN.

MONSIEUR , j'ai l'honneur de vous présenter le célèbre  
Forioso.

FLORELLE , *reconnaissant Sainville.*

Sainville.

GERMAIN , *lui faisant signe.*

Chut !

ROBERT.

Soyez , Monsieur , le bien arrivé , sans votre ami j'aurais  
été vous trouver dans votre auberge.

SAINVILLE.

Je vous remercie de cet empressement. Fatigué de la route ,  
je me suis reposé un peu. C'est là , sans doute , Mademoi-  
selle votre fille.

ROBERT *d part.*

Elle-même , (*Il est tout-à-fait bien.*)

A B O U R G E S.

SAINVILLE.

Il est impossible d'être plus jolie.

FLORELLE, *à part.*

Monsieur. (*Quel est son projet.*)

ROBERT.

On voit bien que vous venez de Paris, vous êtes galant.

SAINVILLE.

Monsieur.

GERMAIN.

Mon ami trouvera beaucoup de monde de son avis.

ROBERT.

Allons, Messieurs, trêve de compliments; d'abord vous ne retournez point à l'auberge, c'est toujours demain que vous comptez débiter.

SAINVILLE.

(*À part.*) Je ne sais que répondre.

GERMAIN.

Sans doute; tout est-il préparé.

ROBERT.

Tout sera prêt. À propos, rendez-moi un service, nous aurons demain tout Bourges.

*Air : J'ai vu par tout dans mes voyages.*

Afin de nous rendre propice,  
Tous les spectateurs curieux,  
Dans vos plus nobles exercices,  
Demain, montrez-vous à leurs yeux.

GERMAIN

Voyant un talent aussi rare,  
Les bourgeois seront ébahis,  
À certain tour qu'il vous prépare,  
Vous-même vous serez surpris.

*Germain, pousant son maître (bas.)*

Mêlez vous donc de la conversation.

SAINVILLE.

*Air : Croyez-vous que je ne suis pas sans crainte.*

Malgré le talent qu'on m'accorde,  
Il ne serait pas étonnant,  
Qu'ici, me voyant sur la corde,  
Rien ne vous parut surprenant;  
Car le français joyeux et libre  
Sait comme moi dans ces instans

Reprendre l'aplomb, l'équilibre,  
Qui lui manquait depuis long-tems.

ROBERT.

Comme il y a long-tems qu'on a vu ce spectacle, nous auront grande influence, dès cinq heures les loges seront pleines.

SAINVILLE.

Veillez sur-tout à ce que les places du devant soient réservés aux femmes. Cette préférence flatteuse pour elle, est favorable pour les pièces nouvelles.

*Germain (à part.)*

Il parle enfin.

Air:

Sur les roses, sur leur fraîcheur,  
Alors que son œil se repose,  
Tout en charmant le spectateur,  
A l'indulgence il le dispose,  
Et le cabaleur dérouté  
A l'aspect de femme jolie,  
S'occupe trop de la beauté,  
Pour penser aux torts du génie.

ROBERT.

Vous avez raison autre fois c'étoit la coutume. Mais aujourd'hui on y regarde pas de si près, cependant je ferai afficher dans la salle ce que vous venez de dire là.

GERMAIN, *à part.*

Tâchons d'écarter le père; il seroit utile d'avoir le théâtre.

ROBERT, *je vais.*

Si vous voulez me suivre, je vous y conduit.

GERMAIN.

Volontiers.

SAINVILLE.

Je vais moi-même.

ROBERT.

Je ne le souffrirai pas. Vous êtes fatigué, restez, ma fille vous tiendra compagnie. (*bas à sa fille*) Pas vrai qu'il est charmant.

GERMAIN, *à son maître.*

Profitons de tout, et la victoire est à nous.

ROBERT

Allons M. Mustapha.



Je vous suis.

## S C E N E X.

S A I N V I L L E E T F L O R E L L E.

F L O R E L L E.

En bien ! mon cher Sainville, m'expliquerez - vous votre projet.

S A I N V I L L E.

Ma foi j'en serois très-embarrassé.

F L O R E L L E.

Comment cela.

S A I N V I L L E.

Plein de confiance dans Germain, je me livre à lui sans réserve et le hasard fera le reste.

F L O R E L L E.

Le hasard.

S A I N V I L L E.

Sans doute.

Air :

Les projets calculés au furieux,  
 Servent souvent a peu de chose,  
 De notre soit, de tous nos vœux  
 C'est le hasard seul qui dispose;  
 Plus d'une preuve à cet égard  
 Vient augmenter ma confiance,  
 Hélas ! sans un heureux hasard,  
 Que ferait maintenant la France.

Tout ce que je sais, c'est que Germain a posté quelqu'un pour empêcher Forioso d'entrer avant demain dans ces lieux; Sublimé, n'arrive que dans deux jours, il espère qu'avant ce tems, nous trouverons les moyens d'être l'un à l'autre.

F L O R E L L E

Ah ! oui, pour toujours l'un à l'autre.

Air : *Du rondeau des Visitandines.*

C'est dans la confiance  
 Qu'on trouve le bonheur,  
 Viens aimable espérance,  
 Viens consoler mon cœur.

C

## FORIOSO

Près d'un époux chéri, sans cesse  
 Unique objet de mon amour,  
 Après de moi, par mes soins, ma tendresse,  
 Je veux le fixer chaque jour. (Bis)

Ah ! pour moi, quelle douce ivresse,  
 Plaisirs parfaits, momens heureux.  
 Dans ces noeuds pleins de charmes ;  
 Plus de craintes, d'alarmes ;  
 Oui, mon époux, comblera tous mes vœux.

C'est dans la confiance etc.

Près d'un époux, d'un père,  
 Quel sera mon bonheur,  
 Un avenir prospère  
 Vient sourire à mon cœur ;  
 Jamais la jalousie  
 Et ces affreux tourmens,  
 Ne viendra de ma vie,  
 Troubler les doux momens.

Oui, cher époux, dans mon cœur, je le sens.

C'est dans la confiance etc.

Quoi ! sous le nom de Forioso vous pourriez ?

SAINVILLE.

Votre soupçon m'afflige. Mon amie, connaissez mieux le  
 cœur de votre amant.

FLORELLE.

Pardonnez moi ce soupçon, mon ami. Il n'étoit pas dans  
 mon cœur, je ne vous le cache pas, je perds tous espoir.  
 Mais je ne me trompe pas, mon père revient déjà, dissimulez  
 encore.

## SCENE XI.

LES PRÉCÉDENS, ROBERT ET GERMAIN.

ROBERT.

PERMETTEZ-MOI de ne pas être de votre avis.

SAINVILLE.

Sur quoi donc, Monsieur ?

ROBERT.

M. Mustapha veut me soutenir que trois cents cinquante  
 ne suffisent pas pour éclairer la salle.

## A B O U R G E S.

GERMAIN.

Monsieur, tout le monde sera de mon avis, il ne faut qu'un peu d'expérience pour en convenir.

Air : *De la fanfard de Saint-Cloud.*

Bien éclairer une salle,  
C'est agir très-prudemment.  
A découvert la caballe  
Paraît plus évidemment ;  
Dans l'ombre elle est toujours fière,  
On finit par succomber ;  
J'ai vu, faute de lumière,  
Plus d'une pièce tomber.

ROBERT.

Cela peut être, mais il ne s'agit pas de pièce.

GERMAIN.

M. Robert veut-il bien considérer que plus que personne, dans notre position, nous avons besoin d'être très-éclairés. (*regardant finement son maître.*) un manque d'attention ; un faux pas, et tout notre but est manqué.

ROBERT.

Soit, mais pourquoi vouloir faire déranger tout le théâtre ?

GERMAIN (*à son maître.*)

Cela est indispensable.

---

## S C E N E X I I.

LES PRÉCÉDENS, UN GARÇON DE THÉÂTRE.

LE GARÇON.

MONSIEUR, voici les journaux et vos lettres.

ROBERT.

Donne, et que tous les garçons de théâtre se tiennent prêts.

LE GARÇON.

Cela suffit, Monsieur.

---

## S C E N E X I I I.

LES PRÉCÉDENS, ROBERT avec les papiers à la main.

ROBERT.

DÉRANGER le théâtre, et qu'il soit prêt pour demain,

c'est doublement de l'ouvrage. Tenez, M. Forioso, obligez-moi de voir cela par vous-même, ma fille va vous y conduire; moi, pendant ce temps, je vais lire mes journaux.

GERMAIN.

Acceptez.

SAINVILLE.

J'y consent. Et nous verrons à vous conter le moins de frais possible.

ROBERT.

Je vous demande pardon, si je ne vous accompagne pas; mais je suis avide de nouvelles, je les aime assez.

ROBERT.

Allez et ne soyez pas long-tems; Florelle conduit ces messieurs par le grand foyer, cela vous évitera la peine de descendre. A votre retour nous nous mettrons à table.

SAINVILLE, *présente la main à Florelle.*

Mademoiselle veut elle-bien accepter ma main. (*Ils sortent.*)

## SCENE XIV.

ROBERT, *seul.*

CE jeune homme me plaît infiniment, son talent à part, il est aimable; mais lisons (*il lit*) on a perdu un Carlin; récompense honnête à quiconque le rapportera. A . . . Le dernier concert donné à l'Opéra était très-brillant, on prétend, vu l'influence, que les loges ont été cédées pour cinquante louis. . . . Qu'elle folie.

*Air: De la piété filiale.*

Ah! je suis bien loin de blâmer  
Le goût du jour pour ce théâtre,  
Les talens que l'on idolâtre  
S'y réunissent pour charmer;  
Je blâme que pour une envie  
Cinquante louis soient donnés,  
Quand, a cinquante infortunées,  
Cet argent peut rendre la vie.

*Nouvelles Etrangères. . . . Voyons . . . Russie, Saint-Petersbourg. Paul premier, à été trouvé mort dans son lit.*

## Air noté.

Je frémis à cette nouvelle,  
 Pour l'humanité quel malheur,  
 En perdant ce guerrier fidèle  
 La vertu perd un défenseur,  
 L'Europe, un héros qu'on révère,  
 L'équité, son plus ferme appui,  
 Ses sujets, le plus tendre père,  
 Le Français, son meilleur ami.

Ai-je bien la vue saine. *Théâtre des Troubadours.*

Le citoyen Forioso, prévient le Public qu'une légère indisposition, lui fait retarder les dernières représentations, et qu'il espère, sous peu, donner de nouvelles preuves de son talent. Comment diables, qu'est-ce que cela veut dire. Voyons mes lettres, précisément voici une écriture semblable à celle que j'ai déjà reçue de Forioso, serais-je joué. (*Lisons.*)

» Une légère indisposition, mon cher Monsieur Robert,  
 » ayant retardé mes dernières exercices. Je ne me rendrait à  
 » Bourges que sous quinze jours. Agréez mes regrets et l'as-  
 » surance de la considération avec laquelle, je suis votre  
 » affectionné, FORIOSO. »

Ah ! le tour est plaisant et l'on me fait jouer ici le rôle d'un père de comédie. C'est clair, Monsieur Forioso, à Bourges, n'est autre qu'un amant déguisé, et Monsieur Mustapha sans doute un valet adroit qui mène tout. . . . Tout est en ordre et nous jouons ici la Mélomanie.

## Air :

Au théâtre c'est l'usage,  
 Un père est toujours trompé,  
 Cela prête au badinage,  
 On rit du pauvre dupé ;  
 Quand le dénouement approche,  
 On croit qu'il va condamner,  
 Eut-il même un cœur de roche  
 L'usage est de pardonner.

Moi je n'aurai pas cette foiblesse, cependant, si comme je m'en apperçoit, maintenant Florelle est d'intelligence avec eux, et ne peut être que Sainville dont elle ma cassée souvent la tête, les lettres de ma sœur sont en sa faveur. Oui j'arbleu, mais le tour qu'il vouloit me jouer. Les voici, c'est à mon tour de m'amuser à leur dépent.

## SCENE XV ET DERNIÈRE.

LES PRÉCÉDENS, ROBERT.

ROBERT.

Eh bien ! qu'en dites-vous ? croyez-vous à propos de changer quelques chose au théâtre.

SAINVILLE.

Pas absolument..... mais cependant.

ROBERT.

(*à part.*) Ils veulent m'occuper. Je crois que le théâtre est bien comme cela , pour ce que vous en voulez faire.

FLORELLE.

Monsieur désirerait peut-être se reposer. Mon père. (*à part.*) Je tremble de le voir ici.

SAINVILLE.

Mademoiselle , près de vous on oublie bien vite les fatigues d'un voyage.

GERMAIN.

On est si bien dans ces lieux.

SAINVILLE.

Que j'y voudrais rester toute la vie.

ROBERT.

Je le crois. Parbleu il m'est venu une bien drôle d'idée , et M. Mustapha peut me rendre service.

GERMAIN.

Parlez , Monsieur , je suis prêt.

ROBERT.

Je n'ose en prier M. Forioso. En attendant le diner , donnez-nous un petit échantillon de votre savoir faire. Je vais faire tendre la corde , nous allons passer au théâtre.

GERMAIN.

Monsieur , certainement.

SAINVILLE.

Que va-t-il faire ?

FLORELLE.

Je tremble.

GERMAIN.

Cela commence à s'embrouiller.

ROBERT.

Eh bien ! homme à talent , homme vraiment digne de la corde , vous résistez.

GERMAIN.

Ah ! le malin vieillard.

ROBERT.

Voilà bien les grands talents de la modestie. (*à part.*) Ah ! ah ! ah !

G E R M A I N.

Comment, Monsieur, vous riez ?

R O B E R T.

Ah! ah! ah!

S A I N V I L L E.

D'honneur, je ne conçois pas.

R O B E R T.

Ah! ah! Peut-être concevrez-vous mieux cette lettre et cet article du journal. (*Sainville lit.*) Ah! ah! ah! Vous le voyez, la ruse est découverte.

S A I N V I L L E.

Monsieur, je ne suis point Forioso, je me nomme Sainville..... mais croyez.....

R O B E R T.

Que vous êtes coupable, Monsieur.

S A I N V I L L E.

Air : *Il faut quitter ce que j'adore.*

Un homme juste et raisonnable  
 Attend toujours pour décider,  
 Sans une preuve incontestable,  
 On ne le voit rien hasarder,  
 Les arrêts les plus légitimes  
 Sont ceux que dicte la raison,  
 On ne fit que trop de victimes  
 Sur l'apparence d'un soupçon.

Ne voyez dans ma conduite que l'excès de mon amour, mais jamais, non jamais, je n'aurais abusé de votre bonne foi.

G E R M A I N, *faisant une fausse sortie.*

Je suis inutile au dénouement, je me sauve.

R O B E R T.

Un moment, M. Mustapha, j'ai à vous parler.

F L O R E L L E.

Mon père, laissez-vous fléchir.

R O B E R T.

Non, Mademoiselle, je suis inexorable, me faire jouer le rôle d'un cassandre.

G E R M A I N.

Eh bien, Monsieur, je dois tout vous avouer; je suis coupable de tout, et c'est malgré lui que mon maître s'est prêté à ce stratagème.

F L O R E L L E.

Mon père.

S A I N V I L L E.

Monsieur.

ROBERT.

Ma foi c'est assez de colère, brusquant le dénouement.  
Je vous pardonne, obtenez le consentement de vos parens,  
et nous ferons les nocés, quand le célèbre Forioso sera ar-  
rivé.

SAINVILLE.

Ah ! Monsieur, que de bonté.

ROBERT, *d' Germain.*

Quand à toi, maraud, je te chasse.

GERMAIN.

Un moment, Monsieur, c'est contre les règles ; vous  
vous plaignez à l'instant de jouer un rôle d'un cassandre ;  
soyez le donc jusqu'à la fin ; imitez vos modèles et accor-  
dez un pardon général.

ROBERT.

Soit, mais deviendra-tu honnête homme.

GERMAIN.

Monsieur, c'est ce qu'on n'est pas dans l'usage de dire.

VAUDEVILLE.

Air : *Avec la pipe de tabac.*

GERMAIN.

La vie humaine est une corde.  
Sur laquelle on vas pas à pas,  
Le plus adroit sur cette corde,  
Est celui qui n'y bronche pas.  
Pour bien marcher sur cette corde,  
Et s'y tenir sans s'effrayer,  
Il faut toujours sur cette corde,  
Prendre l'honneur pour balancer.

SAINVILLE.

Faut-il se battre ? faut-il plaire ?  
Tous les Français sont des héros ;  
En amour, ainsi qu'à la guerre,  
Ils ne craignent pas de rivaux ;  
Myrthes d'amour, lauriers de gloire,  
Ils cueillent tous, sans s'effrayer,  
Et, sûr d'une double victoire,  
Ils s'avancent sans balancier.

FLORELLE, *au Public.*

Un auteur est toujours timide,  
Et les nôtres sont dans ce cas,  
Empêcher qu'un sifflet perfide  
Ne leur fasse faire un faux pas ;  
Si vous leur prêtez assistance,  
Envain on veut les effrayer,  
On ne craint rien quand l'indulgence  
Tient dans ses mains un balancier.

FIN.

